

II. ETUDES ET RECHERCHES

Eugène Cattin (1866-1947), facteur aux Bois et photographe

par François Noirjean

Chaque village conserve de façon plus ou moins précise le souvenir de personnages qui sortent du commun. Cette renommée peut tenir de la fortune, de la carrière exceptionnelle, de l'esprit d'invention, voire des malheurs qui se sont accumulés au cours d'une vie. Aux Bois, Eugène Cattin, dit Guinguin ou encore Guinguin des tourniquets, appartient assurément à cette catégorie de personnalités locales dont la mémoire a été perpétuée par la tradition orale, mais aussi par les nombreuses photographies qu'il a laissées du village ou d'ailleurs. Ainsi trouve-t-on le nom d'Eugène Cattin sur des cartes postales, sur des photographies reproduites pour les cartes annuelles de la Société d'embellissement ou encore dans le crédit iconographique de publications¹. En 1997, Francis Kaufmann a publié un article *Les Bois ou la mémoire fixée par Eugène Cattin*².

Esquisse biographique d'un parfait touche-à-tout

Eugène Cattin est originaire des Bois, où il est né le 21 janvier 1866. Il est le fils des époux Jean Pierre (Augustin) Cattin (1815-1873) et Rosine Eugénie Gogniat (1828-1912), qui s'étaient mariés en 1856. Veuve, la mère est mentionnée dans les *Indicateurs* comme factrice des Bois. Le 16 septembre 1890, Eugène Cattin épouse Marie Joséphine Juillerat, de Coeuve, institutrice, née le 19 août 1864, fille de Jean-Pierre Juillerat et de Thérèse Doyon. Trois enfants naissent de cette union : Bernard en 1891, Marie Thérèse Eugénie en 1893, et Eugène Joseph Henri en 1894 ; ce dernier décède à l'âge de six semaines. L'année suivante, l'épouse d'Eugène Cattin décède, âgée de 31 ans seulement. Après 15 ans de veuvage, Eugène Cattin convole en secondes noces, le 26 octobre 1910, avec Stéphanie Willemin (1877-1954) ; la seule fille née de cette union décède à la naissance en 1912.

Eugène Cattin passe toute sa vie aux Bois, comme facteur d'une commune très étendue, qu'il parcourt chaque jour, à cheval, pour faire sa tournée ; les anecdotes de ses tournées inspirent encore les récits du bon vieux temps :

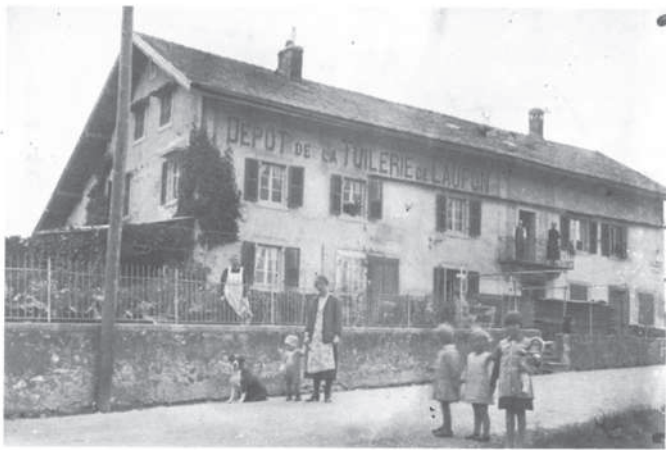


Eugène Cattin posant avec sa seconde épouse, Stéphanie née Willemin.

sifflant ou trompétant à l'approche des maisons, le facteur engageait les habitants à venir chercher leur courrier, démarche qui lui évitait de mettre pied à terre. Il décède aux Bois, le 8 mai 1947, et est enterré le 11, un dimanche après-midi.

A en croire l'auteur de sa nécrologie publiée dans *Le Franc-Montagnard* du 16 mai 1947, Eugène Cattin, classé par les «figures les plus caractéristiques des Franches-Montagnes», ne passait pas inaperçu par «son humour sans vergogne», et ses contacts journaliers avec tous les ménages de la commune l'exposaient plus que tout autre à se voir attribuer de bons mots ou être le sujet de

quelques farces. Son achat de la première voiture automobile du village fait partie des souvenirs évoqués aux Bois ; son entrée fut peu glorieuse : vu les défaillances de la mécanique, le véhicule avait dû être traîné par des chevaux... Eugène Cattin participait très activement à la vie locale. Il collectionnait toutes sortes d'objets et «bricolait de belle manière», comme le note son biographe, s'adonnait à la reliure, construisait des jouets d'enfants qu'il exposait sur le mur de son jardin, les jours de foire. Il fonde le groupe local de l'Oeuvre de Lourdes ; il s'y rend en pèlerinage en 1910 notamment, ainsi qu'à Rome. Il a laissé des photographies de ces voyages. L'inscription bien visible sur sa maison «Dépôt de tuiles de Laufon» a rappelé longtemps le commerce qu'il pratiquait et qui a aujourd'hui disparu.



La maison d'Eugène Cattin, à l'entrée du village des Bois (côté nord). En plus de sa fonction de facteur des Bois, Eugène Cattin gérait un dépôt de tuiles fabriquées à Laufon, comme l'indiquait l'inscription peinte à la façade. Souvent, le photographe des Bois invitait les habitants d'une maison à poser devant le bâtiment.

Le destin d'une collection

En dépit d'une large diffusion dans les familles des Bois, la collection des clichés des photographies d'Eugène Cattin a été longtemps oubliée. Il faut relever d'abord que le facteur des Bois a pratiquement cessé de photographier après la Première Guerre mondiale. Les indications chronologiques figurant sur les clichés permettent de supposer que les prises de vue datent essentiellement de la première décennie du XXe siècle. Le 25 juillet 1945, à Biaufond, Eugène Cattin fait la rencontre de Roger Châtelain, venu de Tramelan pour photographier une maison signalée dans l'ouvrage de Gustave Amweg *Les arts dans le Jura bernois et à Bienne*³. Eugène Cattin propose alors de lui présenter et même de lui céder sa propre collection. L'année suivante, le 18 juin 1946, Roger Châtelain demande des précisions au sujet du prix des clichés proposés⁴ et, le 2 août 1946, les deux hommes se

rencontrent à nouveau, aux Bois. Les tractations aboutissent rapidement à la vente d'une partie des pièces. En janvier 1947, 309 clichés, puis en août 332 clichés sont acquis par Roger Châtelain ; le solde de la collection lui sera envoyé par la suite⁵.

Ainsi donc, de 1947 à 1984, les clichés d'Eugène Cattin restent la propriété réservée de Roger Châtelain, à Tramelan, puis à Bienne, celui-ci envisageant de les utiliser pour l'illustration d'un ouvrage qu'il projette de consacrer aux fermes jurassiennes. Le 23 novembre 1984, les clichés sont déposés par Roger Châtelain à l'Office du patrimoine historique, à Porrentruy, avec une promesse de legs à son décès. Des conditions particulières de dépôt ont été fixées à l'Office du patrimoine historique par le propriétaire de la collection, dans une convention signée le 26 mars 1985, laquelle réserve expressément la consultation et l'utilisation des documents. Roger Châtelain décède le 30 septembre 1996⁶. Par testament, il a confirmé le legs de la collection à l'Office du patrimoine historique. La collection appartient désormais à la République et Canton du Jura et porte l'appellation définie par le légataire «Photographies anciennes par Eugène Cattin, Les Bois, fonds Roger Châtelain».



Les élèves de la classe du Cerneux-Godat. Au premier plan, la canne et une partie du matériel du photographe.

En l'état actuel, la collection comprend plus de 2800 clichés, répartis en trois formats ; les deux tiers des négatifs sont au format 9 x 12 cm, environ 760 clichés au format 13 x 18 cm, et une quarantaine au format 18 x 24 cm. La fragilité des supports implique pratiquement que les documents restent classés en l'état, soit dans les boîtes qui les contenaient dès l'origine. Ces emballages fournissent d'ailleurs d'utiles indications au sujet du matériel utilisé par le photographe des Bois, à défaut de rien connaître des appareils d'Eugène Cattin. Ainsi les boîtes

contenant les clichés portent encore leurs étiquettes d'origine : «Société anonyme des plaques et papiers photographiques A. Lumière et ses fils, Lyon-Monplaisir. Plaques au gélatino-bromure d'argent» ou «Dresdner Imperial, D.P.W. – Trockenplatten für Moment- und Atelier-Aufnahmen» ou encore «Extra rapides. Société J. Jouglé, Usines à vapeur Joinville-Le-Pont (Seine)», «Plaques ultra-rapides au Gélatino-bromure d'argent. E. Grieshaber & Cie. Usine à Saint-Maur (Seine)». Certaines boîtes sont munies d'une étiquette supplémentaire énumérant les divers articles proposés par l'entreprise : plaques, pellicules, papiers et divers produits.

Les sujets photographiés

Les clichés d'Eugène Cattin illustrent plusieurs domaines. Il a photographié de façon systématique «toutes» les maisons, les fermes et les hameaux des Bois. Les documents sont complétés par le relevé du numéro de l'immeuble – selon la numérotation des immeubles définie par l'assurance contre l'incendie – et la valeur d'estimation du bâtiment. Les immeubles du village même portent les 45 premiers numéros, ceux des hameaux et des fermes les numéros 46 à 250. En 1900, le *Dictionnaire des localités de la Suisse* mentionne 202 maisons construites sur la commune des Bois, pour 299 ménages et 1456 habitants⁷. La même maison peut être photographiée sous divers angles, à des saisons différentes ou avec une mise en scène de ses habitants, voire des animaux de la ferme. Régulièrement, Eugène Cattin prend plusieurs photographies du même sujet.

Dans quelques cas, il photographie des chantiers de construction. Il fait un véritable reportage photographique de la construction de la Fabrique Huot, bâtie aux Bois en 1905 ou encore de la chapelle des mennonites à La Chaux d'Abel, construite la même année ; dans d'autres cas, il suit la transformation d'une ferme comme Chez Chailat. A l'occasion de ses visites dans sa famille, ou dans sa

belle-famille, il a aussi photographié d'autres lieux : Coeuve, la commune d'origine de sa première épouse, Montsevelier où réside une partie de la famille Cattin, Le Noirmont, Goumois, La Chaux-d'Abel, La Chaux-de-Fonds et des fermes sises sur le territoire de cette commune...

Etant probablement le seul photographe établi aux Bois à l'époque, Eugène Cattin a tiré le portrait de nombreux habitants de la commune ou des environs. Il a aussi fixé sur ses plaques de verre les photos des familles de son époque, les sociétés locales ou encore des événements qui ont marqué la vie du village. A cette rubrique, il faut mentionner spécialement les noces d'or célébrées en 1904 par les époux Auguste et Marie Célestine Constance Jobin-Baume, fabricant d'horlogerie, et l'inauguration des installations d'eau courante et de la fontaine du Cerneux-Godat en 1906, et encore l'enterrement pompeux du curé de la paroisse, l'abbé Emile Gentit, en septembre 1907. Il photographie en outre des groupes de militaires durant la Première Guerre mondiale, les processions de la Fête-Dieu ou de la Fête du Sacré-Coeur qui est célébrée solennellement aux Bois.

Une partie importante de la collection couvre des portraits tirés par le photographe des Bois : des membres de sa famille, mais aussi des habitants de la commune ou des personnes de l'extérieur, des militaires stationnés dans la contrée durant la Première Guerre mondiale et qui sollicitent les bons offices d'Eugène Cattin. A d'autres moments, il photographie des groupes, dont les individus ou les couples sont parfois détaillés dans une prise de vue individuelle, avec les mêmes habits et dans le même cadre. Les photographies de familles constituent un genre en soi. Celles d'Eugène Cattin sont minutieusement mises en scène, avec l'alignement des enfants selon leur taille ou leur répartition autour des parents, avec un souci évident de symétrie et de distribution équilibrée. Sans réunir forcément tous les membres d'une famille, Eugène Cattin photographie souvent des groupes



42 Ferme Chez Chailat photographiée par Eugène Cattin à deux époques : dans son état originel et pendant la transformation exhaussant le bâtiment et modifiant la toiture à quatre pans en un vaste toit à deux pans.

de personnes qui peuvent être apparentées. Il faut mentionner aussi particulièrement les sociétés qui ont posé devant l'objectif du facteur : fanfares, chorales, classes d'écoles, pompiers lors de leurs revues.



Arrêt de la procession devant la cure des Bois, à l'occasion de la Fête-Dieu ou de la Fête du Sacré-Coeur, qui y était célébrée avec beaucoup de solennité. La procession constitue un événement dans la vie locale, et les habitants s'habillent de leurs plus beaux vêtements.

Eugène Cattin peut aussi fonctionner comme photographe officiel à l'occasion de fêtes religieuses : premières communions, confirmations, mariages. Généralement, les groupes sont comme figés devant l'opérateur qui campe ses personnages devant la façade de certaines maisons ou dans un coin de jardin familial. A l'occasion, Eugène Cattin orchestre des mises en scène assez spectaculaires comme la répartition de ses figurants étagés le long des

échelles de la Mort ou encore la distribution des pompiers répartis sur la façade de l'école du village, simulant une escalade au moyen de leurs échelles.

Dans les photographies de groupes ou les portraits, les personnages posent, immobiles et attentifs ; souvent, ils perdent une grande part de leur spontanéité et de leur expression naturelle. De plus, les beaux habits qu'ils ont revêtus pour la circonstance les réduisent au rôle de figurants. A cet égard, les documents réalisés par Eugène Cattin constituent une source remarquable pouvant illustrer une étude du costume à la Belle Epoque ; les toilettes des dames, leur coiffe, les bijoux qu'elles portent étonnent le chercheur qui consulte les documents d'Eugène Cattin, et les messieurs sortent aussi chapeau melon et redingote pour poser devant le photographe des Bois. Probablement que celui-ci n'était-il pas équipé d'appareils suffisamment performants pour saisir des gestes, des mouvements rapides. Ainsi les scènes du travail quotidien du monde rural et des activités industrielles sont très rares dans la collection Cattin. Parfois, des détails suggèrent des activités : une machine à coudre, un tricot, un livre de prières, des jouets ou des voitures d'enfants, quelques attelages, des bicyclettes, de rares automobiles. Seuls les reportages de quelques processions donnent une impression de mouvement.

Inventaire indispensable

La documentation éventuellement laissée d'Eugène Cattin et ses contemporains a pratiquement disparu, rendant plus difficile l'établissement d'un inventaire de la collection. Toutefois, des sources existent qui permettent de retrouver une masse d'informations.



Cortège des noces d'or des époux Auguste et Marie Célestine Constance Jobin-Baume, célébrées aux Bois le 27 septembre 1904. Le reportage d'Eugène Cattin restitue le mouvement de la procession à travers le village.



Deux photos de la famille de Victor Achille Girardin (1862-1952), horloger aux Bois, veuf de Marie-Marthe Simonin, née en 1867 décédée le 22 février 1904, peu après l'accouchement de son dernier fils Joseph, cadet des enfants né le 9 février 1904. Les époux Girardin-Simonin avaient alors déjà enterré quatre de leurs douze enfants.

Suivant la pratique de l'époque, Eugène Cattin a utilisé ses clichés pour l'édition de cartes postales qui mentionnent clairement et le sujet représenté - souvent des maisons, des hameaux ou des villages - et l'auteur «E. Cattin, photographe, Les Bois» «Cliché Cattin - Les Bois». Quelques exemplaires de cartes postales portent la marque d'un timbre humide «E. Cattin, photographe. Les Bois (Suisse)» ou encore «Eug. Cattin, Photographie d'amateur, Les Bois». Ces informations complémentaires, révélées par d'autres collections, sont fort utiles pour établir l'inventaire du fonds Eugène Cattin.



D'autres sources d'information permettent aussi d'identifier les documents. Dans certains cas, des légendes sont «gravées» sur le négatif même ou écrites sur la plaque de verre (dans ces cas, la légende est reproduite en miroir lors de la copie du cliché), soit par Eugène Cattin, soit par son épouse, Stéphanie Cattin née Willemin. Quand il s'agit de maisons, Eugène Cattin fournit lui-même les données d'identification par les annotations qu'il a inscrites sur un bon nombre de clichés. Pour une partie des portraits, le photographe procède de la même façon et inscrit parfois le nom de la personne ou de la famille photographiée, ajoutant même dans certains cas le domicile ; la comparaison des divers documents permet ensuite une identification de pièces qui ne comportent pas d'annotations. Les légendes fournies par les documents eux-mêmes et l'identification de personnes et de monuments bien connus ont permis ainsi d'établir, avec une certaine précision, une bonne partie de l'inventaire de la collection.

Les renseignements notés sur des billets insérés dans les boîtes ou figurant sur les boîtes elles-mêmes contenant les plaques de verre permettent aussi de compléter l'identification des photographies, mais le contenu des boîtes ne correspond plus toujours aux légendes inscrites sur l'emballage. Certaines notes précisant que le photographe ou son épouse ne reconnaissent plus les personnes photographiées confirment l'évidence qu'il sera impossible d'identifier toutes les personnes et tous les lieux représentés.



Belle photo de famille : La famille d'Arnold et Marie-Augustine Godat-Clémence, du Cerneux-Godat. De gauche à droite : Andrée, une amie, la mère Marie-Augustine née Clémence, le père Arnold Godat, le petit Abel, Berthe, Béatrice (d'après l'ouvrage de Denise Richard-Godat Les Batis et les Moulinets du Cerneux-Godat, (1995), p. 18).



Les pompiers des Bois, «escaladant» la façade de l'école.

Actuellement, il est évident que très peu de personnes sont encore à même de reconnaître celles qui ont été photographiées par Eugène Cattin. Toutefois, les photographies du facteur des Bois sont probablement conservées dans des albums de famille dont la consultation permettrait aisément l'identification de tels parents ou grands-parents.

Par un heureux concours de circonstances, des informations ont pu être recueillies auprès de Joséphine Willemin, belle-soeur d'Eugène Cattin, née en 1895 et décédée le 7 septembre 1992.

La collection des photographies d'Eugène Cattin offre une source privilégiée pour l'histoire de la Belle Epoque. Ces documents révèlent l'état d'alors du patrimoine construit, qui est encore partiellement conservé malgré les transformations qui lui furent apportées depuis lors. Ils illustrent aussi l'identité et le mode de vie de la population de cette époque : les habitants des Bois s'adonnent en majorité à l'agriculture et à l'élevage, mais les activités industrielles prennent un essor étonnant, qu'ont fortement estompé les clichés touristiques véhiculés par une certaine image des Franches-Montagnes, réduites à une vaste réserve de pâturages boisés. Plusieurs dynasties d'entrepreneurs fondent alors des entreprises horlogères.

Les photographies d'Eugène Cattin constituent une documentation unique pour mieux appréhender les réalités économiques et sociales des Bois et de la région au début du XXe siècle.



Les échelles de la Mort fixées au rocher dominant le Doubs permettaient de relier les maisons dispersées de la commune du Boulois, et du Plateau de Maïche, avec les établissements industriels construits au bord du Doubs. Des échelles en fer ont remplacé, en 1897, les anciennes échelles de bois. A l'époque des tournées photographiques d'Eugène Cattin, le nouvel équipement était une innovation pour la région. Durant l'été, les promeneurs utilisaient volontiers le passage, même avec des tenues vestimentaires peu adéquates. Les contrebandiers y passaient à toutes les saisons.

1. Roger Châtelain. *Le mur sec*. – *L'Hôtâ*, No 7, 1984, pp. 35-39. *Une maison rurale de l'an 1565* (Le Cerneux Joly, Le Noirmont) - *L'Hôtâ*, No 14, 1990, pp. 60-61, ou encore *Une éolienne aux Franches-Montagnes en 1910*. (Les Fonges, Les Bois). En collaboration avec Yves Gigon. – *L'Hôtâ*, No 16, 1992, p. 68-69.
2. Publié dans *L'Impartial* du 28 janvier 1997, il est repris dans l'ouvrage *Portraits de quinze Montagnons originaux : ils ont aussi fait l'Histoire*. – La Chaux-de-Fonds, Ed. du Haut, 2000.
3. Roger Châtelain avait collaboré à cet ouvrage pour le dessin de plusieurs maisons. Il avait aussi publié divers articles consacrés aux maisons jurassiennes.
4. Ils seront estimés 30 ou 50 centimes ou un franc selon les formats. Ces précisions sont fournies par les notes laissées par Roger Châtelain. Office du patrimoine et de la culture, Archives cantonales 111 J 240, dossier Clichés Cattin.
5. *Ibidem*.
6. Le décès est annoncé le 4 octobre 1996 par *Le Quotidien jurassien*. Le 18 février 1998 seulement, l'Office a reçu un extrait du testament de Roger Châtelain, daté du 12 avril 1985.
7. Statistique de la Suisse, 150e livraison, 1906. Les données sont puisées dans le recensement de la population de 1900.